

YA'AKOV ET ESSAV – UNE ATTITUDE DIFFERENTE ENVERS LA VIE DE CE MONDE (par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Les fils s'agitaient en elle et elle dit : S'il en est ainsi, à quoi suis-je destinée ! Et elle alla consulter Hachem. Rachi cite les paroles du Midrach : Nos maîtres ont vu dans hitrotsetou (s'agitaient) la racine de ritsa (courir). Quand elle passait devant les portes de Torah de Chem et Ever, Ya'akov courait pour essayer de sortir, quand elle passait devant les portes de l'idolâtrie, Essav essayait de sortir.

Les Sages nous ont enseigné dans le traité Nida (30b) au nom de Rabbi Samlaï : A quoi ressemble l'embryon dans le ventre de sa mère ? A un cahier qui est posé, replié. Ses bras sont le long du corps, ses deux aisselles sont sur ses deux genoux, ses deux talons sur ses deux fesses, sa tête est posée entre ses genoux, il a une lumière allumée sur la tête, et il regarde d'un bout du monde à l'autre, ainsi qu'il est dit (Iyov 29) : «Son flambeau brillait sur ma tête, Sa lumière me guidait dans les ténèbres.» Ne t'en étonne pas («une pareille chose est-elle possible ?»), car l'homme dort et rêve. Il n'y a pas de meilleure période pour lui que ces jours-là, ainsi qu'il est dit (Iyov 29) : «Qui me donnera d'être comme aux mois passés, aux jours où D. me protégeait !» Quels sont les jours qui sont des mois et non des années, ce sont les mois de la gestation. On lui apprend toute la Torah, ainsi qu'il est dit (Michlei 4) «Il m'instruisait en me disant : Que ton cœur s'attache à Mes paroles, observe Mes mitsvot et tu vivras !» Mais quand il sort dans le monde, un ange vient, le frappe sur la bouche, et lui fait oublier toute la Torah.

Maintenant, il faut comprendre. Admettons qu'Essav ait voulu sortir quand Rivka passait devant les lieux d'idolâtrie, parce qu'il n'avait aucune satisfaction dans le ventre de sa mère, étant donné qu'il ne voulait pas étudier la Torah de la bouche de l'ange, et que tout son cœur ne rêvait que des moyens d'arriver dans les lieux d'idolâtrie. Donc il s'efforçait de sortir à chaque fois qu'il sentait l'odeur de l'idolâtrie, car c'est là qu'allait son désir dès le ventre de sa mère.

Mais Ya'akov, pourquoi cherchait-il à sorti à chaque fois que Rivka passait devant les lieux de prière et d'étude ? Pourquoi ne trouvait-il pas de satisfaction dans le ventre de sa mère, alors que l'ange lui enseignait toute la Torah ? Y a-t-il un bonheur plus grand que celui-là ? Quand il est sorti du ventre de sa mère, l'ange l'a frappé sur la bouche et lui a fait tout oublier, par conséquent

qu'avait-il à gagner à courir pour sortir vers les lieux de prière et d'étude, si cela devait lui faire oublier toute la Torah que l'ange lui apprenait ? Si nous pesons le fait de rester dans le ventre de sa mère contre celui de sortir vers les maisons d'étude, il n'y a aucun doute qu'il valait mieux rester là aussi longtemps que possible, pour profiter de cette étude merveilleuse de toute la Torah de la bouche de l'ange. Par conséquent, pourquoi Ya'akov cherchait-il à sortir ? C'est qu'entre lui et Essav il y avait une controverse sur la façon de considérer ce monde-ci, son utilité et la meilleure façon d'en tirer profit. Le Midrach dit (Tana DeBei Eliahou Zouta 19) : «Quand Ya'akov et Essav étaient dans le ventre de leur mère, Ya'akov a dit à Essav : mon frère, nous sommes deux, et il y a devant nous deux mondes, ce monde-ci et le monde à venir ; ce monde-ci comporte la nourriture et la boisson, les affaires, le mariage et l'enfantement de fils et de filles, mais le monde à venir n'est pas ainsi ; si tu veux, prends ce monde-ci et moi je prendrai le monde à venir, ainsi qu'il est dit : «vends-moi aujourd'hui ton droit d'aïnesse», comme nous le disions dans le ventre.» A ce moment-là, Essav a pris sa part dans ce monde-ci et Ya'akov a pris sa part dans le monde à venir. Quand Ya'akov est revenu de chez Lavan et qu'Essav a vu à Ya'akov des fils, des serviteurs et des servantes, il lui a dit : «Mon frère, ce n'est pas ce que tu m'avais dit, que toi tu prendrais le monde à venir ! D'où te vient tout cet argent, est-ce que tu utilises ce monde-ci comme moi ?» Ya'akov lui a dit : «Les biens, le Saint béni soit-Il me les a donnés pour m'en servir en ce monde», ainsi qu'il est dit : «les enfants que D. a accordés à ton serviteur».

Nous avons donc une différence flagrante entre la façon dont Ya'akov voit le monde et le regard d'Essav. Essav voit devant lui deux mondes distincts, ce monde-ci et le monde à venir. A ses yeux, ce monde-ci est destiné aux plaisirs, à manger, à boire, à se marier et à avoir des fils et des filles, alors que le monde à venir est un monde de spiritualité. Quand on demande à Essav de choisir entre deux mondes, il choisit le monde du plaisir, ce monde-ci. C'est pourquoi il n'a pas besoin du droit d'aïnesse qui lui confère des droits spirituels, car ce n'est pas ce qu'il recherche. Il cherche le plaisir ! C'est pourquoi «qu'ai-je à faire du droit d'aïnesse».

Alors que Ya'akov voit les deux mondes comme une seule unité. Ce monde-ci est une entrée destinée à se préparer pour arriver au monde à

venir. C'est pourquoi dès ce monde-ci, il choisit le monde à venir, c'est-à-dire qu'il considère le monde non comme ayant une utilité en soi pour en tirer le maximum de plaisir, mais comme une préparation pour le monde à venir, qui est spirituel.

Quand Essav rencontre Ya'akov et sa famille au bout de nombreuses années, et qu'il voit que Ya'akov aussi a des fils, des filles, des serviteurs et des servantes, il s'étonne : «Mon frère, tu m'as dit que tu prendrais le monde à venir, d'où as-tu donc tout cet argent ? Est-ce que tu utilises ce monde-ci comme moi ?» Mais Ya'akov lui répond : «Le Saint béni soit-Il m'a donné ces biens pour que je les utilise dans ce monde-ci» ; c'est-à-dire, c'est vrai, moi aussi j'ai des fils et des filles et de l'argent, mais mon but n'est pas simplement d'en profiter, c'est «le Saint béni soit-Il qui me les a donnés pour que je les utilise», ce sont les moyens par lesquels je peux servir Hachem et mériter la vie du monde à venir ! Maintenant, comme nous avons constaté que pour Ya'akov, ce monde-ci n'est qu'un moyen de mériter la vie du monde à venir, nous comprenons parfaitement pourquoi il avait tellement envie de sortir du ventre de sa mère, au point qu'il courait à chaque fois qu'elle passait devant les maisons de prière et d'étude. Nous nous sommes demandé pourquoi il ne souhaitait pas profiter de continuer à étudier toute la Torah de la bouche de l'ange. La réponse est que Ya'akov savait que l'homme vient au monde uniquement pour se préparer des mérites pour la vie du monde à venir. Comment prépare-t-on des mérites ? Est-ce en étudiant la Torah de la bouche de l'ange, sans aucun effort personnel ? Cette étude ne comporte aucune peine et ne mérite donc aucune récompense. C'est un cadeau du Ciel, alors pourquoi lui donnerait-on une récompense ? «L'homme est né pour le travail» (Iyov 5), «pour le travail de l'étude de la Torah» (Yalkout Chimoni Yéhochoua 6). L'essentiel de l'importance de l'étude de la Torah et de l'accomplissement des mitsvot est que ce soit dans le travail et l'effort. Quand on se mesure à des épreuves et des défis et qu'on est victorieux, on mérite une récompense dans le monde à venir. C'est pourquoi Ya'akov avait hâte de sortir du ventre de sa mère vers les maisons d'étude, où il devrait investir des efforts, se mesurer à des épreuves difficiles qui l'entoureraient, et quand il serait victorieux, alors il mériterait la grande récompense gardée pour le monde qui est entièrement bon.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La grandeur de tout juif

Il respira l'odeur de ses vêtements et dit : voyez, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ béni par Hachem (27, 27).

Les Sages disent dans le Midrach : Il respira l'odeur de ses vêtements (begadav) – de ses traîtres (bogdav), l'odeur des méchants qui trahissent le Saint béni soit-Il, quand ils se repentent, par exemple Yossef Mechita et Yakoum de Tserourot. Qui est-ce ? Quand les ennemis voulurent entrer dans le Temple, ils se dirent : qu'un juif rentre d'abord. Ils lui dirent : « Rentre dans le Temple, et ce que tu feras sortir sera à toi. » Il rentra et fit sortir la menorah, qui était en or massif. Ils lui dirent : « Un homme ordinaire ne peut pas se servir de cela, rentre de nouveau, et ce que tu feras sortir sera à toi. » Il refusa, disant : « Cela ne suffit-il pas que j'aie irrité mon D. une fois, est-ce que je vais l'irriter une deuxième fois ? » Que lui firent-ils ? Ils le placèrent sur un établi de menuisier et se mirent à le scier. Il hurlait en disant : « Malheur à moi qui ai irrité mon Créateur... »

Yakoum de Tserourot était le neveu du Tanna Rabbi Yossi ben Yoézer de Tsreida. Il montait à cheval le Chabat. Il se présenta à son oncle au moment où l'on menait ce dernier à l'exécution, et lui dit avec mépris : « Regarde le cheval que mon maître me fait monter, et regarde le cheval que ton maître à toi te fait monter » (à savoir : regarde combien mon destin est plus favorable que le tien, bien que je transgresse la loi, et regarde quel est ton destin, toi qui observes les mitsvot, maintenant on te mène à l'exécution). Rabbi Yossi lui dit : « S'il en est ainsi de ceux qui l'irritent, à plus forte raison de ceux qui font Sa volonté ! » Il lui dit : « Y a-t-il quelqu'un qui a fait Sa volonté plus que toi ? » Il répondit : « S'il est si sévère avec ceux qui font Sa volonté, à plus forte raison avec ceux qui l'irritent ! » Ces paroles lui rentrèrent dans le cœur comme le venin d'un serpent, et il partit exécuter sur lui-même les quatre formes d'exécution du beit din, la lapidation, le feu, la mort par l'épée et l'étranglement. Yossi ben Yoézer de Tsreida, dans une semi-inconscience, vit son cercueil qui flottait en l'air, et dit : « En un bref instant, celui-ci m'a précédé dans le Gan Eden ! » (Midrach Agadat Béréchit 43 et Midrach Raba Béréchit 65).

Yitz'hak, dans sa sainteté, a respiré l'odeur de l'intériorité de Ya'akov, et il a senti que même ceux qui seraient des traîtres parmi ses descendants conserveraient cette odeur agréable. Ils ne se sépareraient jamais complètement du fil qui les reliait à Ya'akov. Yossef Mechita est entré une seule fois dans le Temple, mais il n'était prêt à aucun prix à y rentrer de nouveau pour irriter son Créateur. Que s'est-il passé ? Il était entré une fois dans le Temple ! Cela a suffi pour ranimer un feu sacré qui a réveillé l'étincelle dans son cœur, et elle est devenue une grande flamme, même devant des tortures épouvantables. On lui sciait la chair, et lui criait : « Malheur à moi qui ai irrité mon Créateur... » De même Yakoum de Tserourot, qui pourrait croire que chez cet homme mauvais battait encore un cœur juif ? Mais quelques paroles de remontrance prononcées par une bouche sainte et pure ont servi de flamme qui a embrasé l'étincelle vacillant encore faiblement dans son cœur.

(Le Rav Cahnevan zatsal)

La perle du Rav

Ya'akov et Essav – un cœur bon et un cœur mauvais

Essav dit à Ya'akov : fais-moi manger je te prie de cette chose rouge, car je suis fatigué (25, 30).

De quoi Essav était-il fatigué ? Les Sages disent que ce jour-là, il avait tué, volé et eu des relations interdites. Et voici qu'il rentre et voit Ya'akov en train de cuire de ses propres mains un plat de lentilles, il voit que le plat a été préparé des mains de Ya'akov et qu'il ne s'est pas fait tout seul, alors pourquoi ne demande-t-il pas à son frère de lui rendre un service et de lui donner de la nourriture pour apaiser sa faim ? Au lieu de cela, il exige avec force, comme si tout lui appartenait : « Fais-moi manger », « je vais ouvrir la bouche et tu vas verser dedans, comme dans la bouche

d'un chameau » (Midrach Raba). C'est comme s'il avait droit à tout et que tous soient à son service, les autres ont préparé un plat mais il exige avec force d'en recevoir, et non seulement d'en recevoir mais qu'on le lui fasse manger. C'est un exemple de la méchanceté du cœur qui caractérise Essav. Il trompait son père par les paroles de sa bouche, chassait, volait, tuait et violait, alors que Ya'akov était un cœur entièrement bon et tourné vers la générosité. Son nom témoigne sur lui, car Ya'akov a la valeur numérique de ba'al lev tov (celui qui a un bon cœur), et aussi de hou igmelekha kol tov (il te fera le maximum de bien). C'était la nature de Ya'akov. Le fait qu'il n'ait pas voulu lui donner gratuitement à manger à moins qu'il ne lui vende son droit d'aïnesse était parce qu'il avait constaté la méchanceté d'Essav, et craignait que ses descendants ne tombent dans l'exil aux mains des descendants d'Essav, qui hériteraient ces graves défauts de leur père. C'est pourquoi il a voulu l'affaiblir en lui prenant le droit d'aïnesse, car le droit d'aïnesse est la sainteté, et on sait que toute la force de l'impureté est seulement là où il y a un peu de sainteté dont elle puisse tirer sa vitalité, c'est pourquoi il voulait lui enlever la totalité de la sainteté, de façon à affaiblir sa méchanceté.

Le respect pour le père, jusqu'au bout

Voici les engendrements d'Yitz'hak fils d'Avraham, Avraham a engendré Yitz'hak (25, 19).

Le Ramban explique qu'« engendrer » signifie « élever », comme dans « sont nés sur les genoux de Yossef » (50, 23), et comme « Tu engendreras des enfants dans la souffrance » (50, 27), dont nos Sages ont dit que cela désignait la difficulté d'élever des enfants. Il faut ajouter que les premières générations étaient meilleures que les nôtres, où nous voyons que les enfants, même quand ils sont encore petits, n'obéissent déjà plus à leurs parents. Ce n'était pas le cas dans les premières générations : les paroles des pères étaient saintes à leurs yeux, et non seulement quand ils étaient petits mais aussi à l'âge adulte, ils écoutaient les remontrances de leur père. Même une fois devenus indépendants, mariés et pères de famille, envers leurs parents ils se considéraient comme des enfants, et obéissaient à leur père âgé comme s'ils étaient encore petits et dépendants de lui. C'est ce qui est dit : « voici les engendrements d'Yitz'hak » – même quand Yitz'hak lui-même avait déjà une descendance, il n'en reste pas moins que « Avraham a engendré », a élevé Yitz'hak, comme s'il était encore un enfant.

(Atéret Paz)

Deux opposés

Il dit : la voix est la voix de Ya'akov et les mains sont les mains d'Essav (27, 22).

Quand la voix de Ya'akov se fait entendre dans les synagogues et les maisons d'étude, les mains d'Essav n'ont aucun pouvoir (Midrach). Il est vrai que le verset parle de ces deux choses-là ensemble, la voix de Ya'akov et les mains d'Essav, mais le Midrach signifie que lorsque nous voyons Yitz'hak s'écrier avec étonnement : « La voix est la voix de Ya'akov et les mains sont les mains d'Essav ? Comment ces deux choses sont-elles possibles ensemble ? », nous apprenons de là que ces deux concepts ne peuvent pas être compatibles, car ce sont deux opposés absolus ; si « la voix est la voix de Ya'akov », il n'est pas possible que les mains soient les mains d'Essav...

(Avnei Ezel)

Le présent par opposition à l'avenir

Essav dit : Voici que je vais mourir, à quoi me sert le droit d'aïnesse ? (25, 32).

Le Ramban explique pourquoi Essav a vendu son droit d'aïnesse à Ya'akov : les sots ne désirent rien d'autre que manger, boire et faire tout ce qu'ils désirent, sans tenir compte du lendemain. Ils n'ont pas de lendemain, ils n'ont devant les yeux que le jour même, manger, boire et profiter de la vie. Le sage voit l'avenir, ce sont ses lunettes de soleil, qui le protègent du présent aveuglant, mais le sot n'a pas de telles lunettes, il regarde, s'aveugle et veut le maintenant. Et quand le maintenant ne se comporte pas comme

il voudrait, c'est pour lui la fin du monde. « Amasser des provisions en été est d'un homme intelligent » (Michlei 10, 5). Le roi Chelomo nous enseigne que celui qui pense à l'avenir est un sage. Et quand Paro a fait un rêve dont la solution était qu'il fallait amasser la récolte pendant sept ans, il a commencé immédiatement à chercher quelqu'un qui soit « un homme sage et perspicace ». Quelle sagesse extraordinaire y avait-il donc à épargner pendant sept ans pour que les épargnants eux-mêmes aient de quoi vivre pendant les années de famine ? Les disciples de Nowardok disaient : « Combien de sages y a-t-il donc qui font des provisions pour le long chemin qui nous attend après cent vingt ans ? »

(Zahav HaArets)

Résumé de la parachah

Notre parachah contient l'essentiel de l'histoire d'Yitz'hak, depuis la naissance de ses enfants jusqu'à ce qu'ils soient séparés par leurs parents. L'histoire d'Yitz'hak comporte la naissance et la jeunesse des jumeaux de Rivka. Au moment d'une famine dans le pays, Yitz'hak va à Guerar, où il creuse des puits, et Yitz'hak et Avimélekh concluent une alliance. A l'âge de quarante ans, Essav prend des épouses qui causent de l'affliction à Yitz'hak et Rivka. Dans sa vieillesse, Yitz'hak donne à Ya'akov et Essav les bénédictions à la suite desquelles Ya'akov est envoyé sur l'ordre de ses parents pour prendre une femme dans la maison de Lavan. Par la bénédiction d'Yitz'hak, il héritera du pays de sa résidence, qui a été donné à Avraham.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Vous avez dit : en quoi nous as-tu aimés ? Est-ce qu'Essav n'est pas le frère de Ya'akov, dit Hachem, or J'ai aimé Ya'akov et j'ai haï Essav» (Malakhi 1, 3).

Rabbi Yehonathan Eibeschütz zatsal dit : le peuple d'Israël ne se trouve pas toujours dans une bonne situation, malheureusement il y en a qui n'observent pas la Torah et les mitsvot à cause de l'ignorance ou d'habitudes dont il est difficile de se séparer. Mais malgré tout, même quand les bnei Israël eux-mêmes se trouvent dans une situation dégradée, au point que par eux-mêmes ils ne sont pas dignes de l'amour de Hachem, quand on les compare à Essav, ce sont des justes parfaits par rapport à lui, et ils valent cet amour. En effet, les nations sont mauvaises et corrompues par leur nature même, alors que le peuple d'Israël a le bien et la droiture dans son intériorité. Même si son enveloppe extérieure est parfois mauvaise, cela lui est arrivé parce qu'il s'est mêlé aux non-juifs et a appris de leurs actes. Comme le dit la communauté d'Israël dans Chir HaChirim (1, 6) : «Ne regardez pas le fait que je suis noire car le soleil m'a bruni, les fils de ma mère étaient en colère contre moi.» Rachi explique : Ne me regardez pas avec mépris parce que je suis noire, ma noirceur et ma laideur ne viennent pas du ventre de ma mère, mais des Egyptiens chez qui j'ai été élevée et qui sont montés avec moi dans une multitude confuse, ce sont eux qui ont provoqué la colère en me poussant et en me séduisant jusqu'à ce qu'ils m'ont mise à garder les vignes, et c'est là que le soleil m'a brunie et que je suis devenue noire, c'est-à-dire qu'ils m'ont fait adorer des idoles, et la vigne qui était à moi de mes pères, je ne l'ai pas gardée.

C'est ce que dit le prophète : «Vous dites : en quoi nous as-tu aimés ?», si vous demandez à cause de quoi Hachem nous a aimés si nous n'en étions pas dignes à cause de nos mauvaises actions, alors Hachem répond : «Essav n'est-il pas le frère de Ya'akov», or quand Je vois les actes du deuxième frère Essav, alors «J'ai aimé Ya'akov et J'ai détesté Essav». Car vous avez beau être mauvais et pécheurs, Essav est mille fois pire que vous, au point que par rapport à lui Je vous aime.

(Ahavat Yonathan)

LA RAISON DES MITSVOT

La ruse du mauvais penchant

Pourquoi demandes-tu mon nom (Béréchit 32, 29).

Quelqu'un courait dans la rue, la main fermée, et tout le monde croyait qu'il avait quelque chose de très important dans la main, au point qu'il ne voulait pas qu'on sache ce que c'était. Il montrait à tout le monde sa main fermée et disait : «Devine ce qui est caché dans ma main !» Devant cette question, chacun croyait qu'il avait dans la main quelque chose de très important dont lui-même avait besoin, c'est pourquoi tout le monde courait après lui, dans l'espoir d'attraper cette chose précieuse.

C'est comme cela que Rabbi Na'hman de Breslav explique les manœuvres du mauvais penchant : Sa ruse consiste à ne pas dévoiler ce qu'il a en main. Cette dissimulation entraîne que chacun croit qu'il a en main la chose même dont lui a besoin, c'est pourquoi beaucoup de gens courent après lui et se soumettent à lui. Mais quand le mauvais penchant ouvre la main – tout le monde voit qu'il n'y avait rien dedans.

On peut expliquer de cette façon le verset : «Pourquoi demandes-tu mon nom ?» La force du mauvais penchant existe tant qu'il se trouve caché et tant qu'il n'a pas révélé son nom. Si on lui demande son nom, et qu'il révèle ses secrets et sa nature, sa force diminue immédiatement, c'est pourquoi il se cache toujours.

On peut donner une autre parabole : Un homme voit la nuit sur le mur des jolis desseins en couleur, des décorations scintillantes et une quantité de lumières. Comme il a du mal à regarder ce spectacle dans l'obscurité, il prend une lampe de poche, la rapproche du mur pour l'éclairer et mieux profiter du spectacle, mais à son grand étonnement, dès le premier rayon de lumière, toutes les décorations et les desseins disparaissent, les lumières qui tapissaient le mur s'éclipsent à cause de la lumière de la lampe électrique qui est tombée sur elles. Rabbi Yéhouda Leib 'Hasman explique la morale de cette histoire : les désirs de ce monde ne sont qu'imaginaires trompeuses qui induisent l'homme en erreur. Tant que les hommes marchent dans l'obscurité, ils jouissent de plaisirs imaginaires. Mais quand la lumière de l'intellect s'allume en eux, ils voient clairement que c'était un mensonge, sans aucune réalité, et que c'est seulement l'imagination qui les a fait errer jusqu'à présent. Dans l'intériorité de l'homme, il sent que les désirs sont vanité, et n'ont aucune réalité. Mais quand le désir l'attaque, il l'aveugle, c'est pourquoi il se représente en imagination la douceur du désir. Pourtant une fois qu'il a accompli son désir et qu'il est passé de l'imagination à la réalité, il voit par son intelligence l'amère réalité et il est rempli de regret.

ECHET HAYIL

Prendre garde au superflu

La Guemara écrit : La subsistance de l'homme lui est fixée d'un Roch Hachana au suivant, à l'exception des dépenses du Chabat et des fêtes, et des dépenses pour enseigner la Torah à ses fils. Rachi explique : «Il faut faire attention à ne pas trop dépenser, car on ne lui ajoutera rien sur ce qui lui a été attribué.» A cause de nos nombreuses fautes, beaucoup de gens transgressent ce principe et ne font pas attention à leur comportement envers les frais de la maison. Cette mauvaise habitude conduit l'homme à finir par voler et encourir la honte. Les femmes ont l'esprit léger, et ne prévoient pas l'avenir. Heureux celui qui s'efforce de ne pas se laisser entraîner et calcule à bon escient les dépenses de sa maison selon le nombre d'habitants, et pas plus.

(Biour Halakhah 529)

HISTOIRE VÉCUE

Répandre de la chaleur sur les enfants

Yitz'hak aimait Essav (25, 28).

Le livre Sifteï Cohen écrit qu'Yitz'hak savait parfaitement qui était Essav, et pourtant il le rapprochait et voulait le bénir, pour l'empêcher de devenir totalement mauvais.

L'un des Racheï Yéchivot se trouva confronté à un garçon qui avait souffert chez ses parents d'une relation dure et sévère. Il parla avec les parents, mais eux estimaient que c'était cela le bon système d'éducation. Il leur dit : «Il est possible que vous ayez raison, et que ce soit la bonne manière. Il est aussi possible que vous vous trompiez, et que votre système soit erroné. Écoutons donc ce que dit la Torah.» Il alla avec eux chez le Rav Shakh zatsal.

Le Rav soupira et dit : «La sainte Torah a donné aux parents un double rôle, de parents et d'éducateurs. Ce double rôle comporte une sorte de contradiction : des parents répandent de l'amour, «comme un père a pitié de ses enfants», alors qu'au Rav il est dit : «Lance de l'amertume aux élèves», la crainte du Rav doit être comme la crainte du Ciel. Mais tout cela était autrefois, jusqu'à ce qu'on commence à remettre les enfants aux mains de maîtres. Depuis, les rôles ont été séparés : Le père a nommé le maître, et ensuite le Roch Yéchivah, comme représentant pour enseigner la Torah à son fils, et lui-même reste avec un seul rôle, répandre de l'amour sur son fils !»

Ici, le Rav Shakh se tourna vers les parents et leur dit : «A la maison, conduisez-vous avec lui avec le maximum d'amour, allez à sa rencontre dans tout ce qui est possible. Achetez-lui ce dont il a besoin, préparez-lui de la nourriture correcte, c'est la yéchivah qui l'éduquera, le Machguia'h le surveillera. La maison doit rayonner de chaleur, sans quoi il risque de la chercher ailleurs...»

(Loulei Toratkha)

LES ACTES DES GRANDS

Car ils sont notre vie et la longueur de nos jours

Les autorités avaient édicté un décret contre les bnei Israël pour leur interdire d'étudier la Torah. Que fit Rabbi Akiba ? Il rassembla des assemblées publiques où il enseignait. Papos ben Yéhouda le trouva là. Il lui dit : «N'as-tu pas peur de ce peuple ?» Il répondit : «Es-tu Papos dont on dit qu'il est sage ? Tu n'es pas un sage mais un sot ! Je vais te dire à quoi cela ressemble : à un renard qui marchait au bord du fleuve. Il vit des poissons qui couraient, et leur dit : pourquoi courez-vous ? Ils répondirent : à cause des filets et des pièges qui nous entourent. Il leur dit : Voulez-vous monter sur la terre, et nous vivrons ensemble comme nos ancêtres ont vécu ? Ils répondirent : Est-ce toi que l'on appelle le plus rusé des animaux ? Tu n'es qu'un sot ! Là où est notre vie nous avons peur, alors là où est notre mort, à plus forte raison ! Et nous aussi, quand nous étudions la Torah, nous avons peur, alors si nous arrêtons d'étudier, à combien plus forte raison !» Quelques jours plus tard, on attrapa Rabbi Akiba, on le mit en prison, et on attrapa Papos ben Yéhouda et on le mit en prison. Il lui dit : «Pourquoi es-tu ici ?» Il répondit : «Heureux es-tu, Rabbi Akiba, d'avoir été attrapé à cause de paroles de Torah. Malheur à moi, qui ai été attrapé à cause de choses sans importance !»

Quand on mena Rabbi Akiba à l'exécution, c'était l'heure du keryat chema. On lui peignait la chair avec des peignes de métal, et il se concentrait pour prendre sur lui le joug du royaume des Cieux avec amour. Ses disciples lui dirent : «Notre maître, faut-il aller jusque là ?» Il répondit : «Toute ma vie, je me suis fait du souci pour ce verset, «de toute ton âme», même s'il te prend ton âme. Je me disais : quand aurai-je l'occasion de le mettre en pratique ? Et maintenant que j'en ai l'occasion, je ne le mettrai pas en pratique ?» Il prolongea le mot e'had jusqu'à ce que son âme sorte sur e'had. Une voix céleste sortit et dit : «Heureux es-tu, Rabbi Akiba, que ton âme soit sortie sur e'had, tu es convié à la vie du monde à venir !» (Berakhot 61, 2)

GARDE TA LANGUE

La différence entre le lachon hara et motsi chem ra

Il est interdit de dire du mal d'autrui, que ce qu'on dit de lui soit vrai ou non. Si c'est vrai, cela s'appelle lachon hara, et si ce n'est pas vrai, celui qui parle s'appelle motsi chem ra et sa faute est beaucoup plus grave.

Il est particulièrement important de souligner que ce qu'on dit de mal du prochain, même si c'est vrai, c'est cela qui s'appelle lachon hara. On a l'habitude de croire que le lachon hara consiste à inventer des mensonges contre quelqu'un, et que quand ce qu'on raconte est vrai, c'est permis. La réponse la plus fréquente quand on reproche à quelqu'un de dire du lachon hara est : «Mais c'est vrai !» En réalité, c'est une grande erreur. C'est justement ces paroles, qui sont vraies, que nos Sages appellent lachon hara.

(Netsor Lechonkha)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Yossef Yadid Halévi zatsoukal

Le grand gaon Rabbi Yossef Yadid Halévi était dans sa jeunesse aide instituteur chez son père Rabbi Mordekhaï, et ils vivaient dans une grande pauvreté, si bien que même quand il a grandi, son père n'avait pas d'argent pour payer un instituteur qui lui enseigne la Guemara et les décisionnaires. Tous les jours, après avoir terminé son travail avec les jeunes enfants, il allait à la synagogue, ouvrait l'Arche sainte, priait, suppliait et pleurait devant les sifrei Torah que Hachem lui accorde son désir d'étudier la Guemara et les décisionnaires. Un jour, le gaon Rabbi Chaoul Katsin s'aperçut que le jeune Yossef Yadid allait toujours seul à la synagogue, et il voulut voir ce qu'il y faisait. Il se mit à le suivre, et le vit debout devant le heikhal en train de pleurer et de supplier.

Quand il eut fini, il s'approcha de lui et lui demanda pourquoi il pleurait. Le garçon lui répondit qu'il voulait apprendre la Guemara et les décisionnaires, mais que son père n'en avait pas les moyens financiers, et qu'en attendant il passait son temps avec de très jeunes enfants, sans progresser le moins du monde. Le Rav Chaoul Katsin lui répondit qu'il ne se fasse pas de souci, et que s'il avait vraiment un désir puissant de la Torah, il s'efforcera de l'aider.

C'est ce qu'il fit. Il parla avec quelques ba'alei batim qui craignaient D. et des gens généreux pour qu'ils soutiennent ce garçon financièrement, et à partir de là le jeune Yossef étudia les décisionnaires et la Guemara, il devint très grand et se mit à enseigner au peuple, il était le point de mire vers lequel tout le monde se tournait, et c'est lui qui a formé notre maître Ezra Attia, le Roch Yéchivah de Porat Yossef, qui a fait de nombreux disciples grands en Torah et en crainte du Ciel, tout cela par la puissance du tsadik Rabbi Yossef Yadid Halévi. Tous ces mérites reviennent à Rabbi Chaoul Katsin, car s'il ne l'avait pas aidé à étudier et à grandir en Torah, il aurait continué à être instituteur et personne n'aurait jamais profité de sa lumière.

(Peri LaTsaddik)